

### 1.b.b. Erving GOFFMAN

Il est l'un des sociologues les plus importants. Il est le fondateur de l'école de Chicago. Il a travaillé sur la trame de l'ordre social : les interactions d'apparence (langage du corps, ce qui est invisible).

Le point de départ c'est la relation entre le cadre et le code, il n'y a pas de situations sociales sans cadre symbolique (situation dans laquelle on nous demande d'avoir un comportement codé). Ce qui compte n'est pas tellement le statut, mais ce qui codifie les comportements entre les différents statuts.

Même le code de la route définit ce qui est autorisé et ce qui est interdit. Cependant, il n'est pas attendu que le code définit des codes standards (ce n'est pas une norme absolue) : il y a quand même des personnes qui roulent à 90 sur l'autoroute alors que c'est 130 (par exemple). Les gens considèrent que le code est ce qu'il y a entre l'autorisé et l'interdit.

Il y a des comportements implicites (ce que la société attend que l'on produise comme comportements) qui relèvent d'un code implicite. Si l'on déroge du comportement attendu, alors la loi va nous tomber dessus. On se sent alors obligé de respecter ce code. On intériorise donc le comportement social... c'est cela l'intériorisation du cadre symbolique. C'est la présence de codes qui permettent de dire que des choses sont interdites (alors que rien n'est interdit en soi).

Dans chaque société des possibilités de communication non-verbales sont codifiées (à l'opposé du verbal qui est explicite). On peut dire quelque chose de verbal qui va être contredit dans le non verbal (par la gestuelle, attitude du corps). Il y a une différence entre la signification vécue par la personne et la situation explicite (ce que l'on va verbaliser). Il y a donc toujours 2 langages.

Le comportement non verbal se voit tout de suite. On n'en a pas conscience car le verbal est survalorisé : c'est l'aspect inconscient du comportement.

Le non verbal est aussi révélateur de notre classe sociale (type de démarche, type de langage, types de vêtements...). Nous portons en nous un tas de signes plus ou moins voulus, qui trahissent notre véritable personnalité.

De plus en plus on a donc la volonté de contrôler les signes implicites qui sont perçus.

Ce qui va aussi intéresser en sociologie, ce sont les « ratages » : les individus qui ne rentrent pas dans le cadre convenu. Les gens « border line » sont intéressants. La personne qui contrôle parfaitement son corps a soit rien à nous dire, soit nous cache tout. Les ratages sont les situations où notre corps exprime le non verbal alors que

nous sommes supposés maîtriser notre corps (la maîtrise du corps est l'exemple d'un parfait conformisme : se fondre dans le décor).

Le problème de la compétence. Ce que l'on attend du cadre symbolique est une fonction de réintégration, compassion.

Ex : la femme qui va chez le médecin et doit se déshabiller

- « ne me regardez pas docteur, je suis affreuse »
- « mais non, vous n'êtes pas si mal... » (alors que la femme a pris 2Kg) :-D

C'est aussi le cas lorsqu'on demande un entretien avec quelqu'un, il faut que cela soit cadré.

De plus il y a une répartition entre les rôles à l'intérieur du cadre. L'objet du cadre est supporté par des acteurs. Les acteurs faisant passer des informations en détournant les codes (changer les règles sans les changer tout en les respectant). Il y a les règles et la façon dont les individus vont jouer le jeu. C'est cette liberté par rapport aux règles qui fait toute l'intérêt de l'étude sociale.

Le concept fondamental qu'invente GAUFFMAN est celui de stigmaté. A l'intérieur des groupes il y a des individus qui sont désignés socialement parce qu'ils porteraient des attributs discréditant a priori leur appartenance dans le groupe. Celui qui ne rentre pas dans la norme, dès qu'il se manifeste, il va se faire remarquer par le groupe. C'est la désignation d'un bouc émissaire : celui qui est différent. Si l'on n'intègre pas la personne différente, la société va se retourner contre elle. On va construire 3 types d'exclusion :

- L'infériorisation symbolique (par exemple la femme par rapport à l'homme). Elle a le but d'instaurer une relation de domination.
- L'exclusion. Par exemple les noirs aux Etats-Unis, on a défini des quotas, clubs, cercles privés, endroits interdits à untel ou untel. On va donc instaurer une hiérarchie sociale.
- La violence. Le meurtre d'autrui. Lorsque le symbolique ne fonctionne plus, on élimine physiquement les adversaires (le cas de la déportation, des génocides, guerre ethniques...)

Face aux stigmatés, il y a 3 réactions possibles pour le stigmatisé :

- Tentative de correction du stigmaté (victimisation). On accepte les stigmatisés mais on les méprise quand même en acquérant le statut de victime. (exemple des Juifs qui portaient une étoile jaune mais qui étaient quand même sans le groupe). **ON RESTE DANS LE GROUPE.**

- Tentative de maîtrise des domaines d'activité qui lui sont normalement interdits : supplice de l'apprentissage. Et ce, afin de prouver par un surtravail (surentrainement) que l'on fait bien partie du groupe. **ON FAIT ABSOLUMENT TOUT POUR S'INTEGRER DANS LE GROUPE.**
- Se couper de la réalité (mépris). « Nous n'avons pas les mêmes valeurs ». C'est lorsque le stigmatisé se coupe de la société qu'il va créer sa propre communauté. C'est comme cela que ce sont construits les groupes marginaux (communauté gay...). **ON VA SE COUPER DU GROUPE.**

Finalement si l'on est stigmatisé, c'est que l'on a une identité et ainsi on peut constituer un groupe, une culture, des réseaux...

Pour ne pas se stigmatiser, on peut avoir des stratégies de faux-semblant.

- On va effacer tout signe qui pourrait être le révélateur d'un stigmaté.
- On va utiliser des dés-identificateurs (essayer d'avoir le moins de surface de rayonnement possible : disparaître dans l'anonymat).
- On peut aussi faire passer les signes stigmatiques pour les caractères d'un stigmaté moins grave (diminuer la valeur du stigmaté. Par exemple le cas d'un séropositif qui prend une trithérapie)
- On peut se confesser à des personnes. Dire son secret à quelqu'un qui va nous protéger dans le groupe.
- On refuse tout cela et on va faire un dévoilement volontaire et radical : le coming-out. Cela suppose une certaine acceptation de soi.

Les personnes qui vont se couper de la réalité, par exemples les hooligans, et qui vont se constituer un réseau communautaire, groupe identitaire. C'est-à-dire que lorsque l'individu qui est porteur d'un stigmaté va le revendiquer, le groupe social n'a donc plus d'influence sur lui. Finalement la société est une mosaïque de groupes identitaires. Si l'on appartient à un groupe, on ne peut pas avoir d'action sociale au sein de celui-ci. Si cela se passe mal, on va toujours pouvoir trouver un autre groupe correspondant à nos intérêts.

Dans la question de la norme, il faut bien voir qu'elle est inatteignable pour certains individus (ce n'est qu'un idéal vers lequel nous devons nous efforcer de tendre sans jamais l'atteindre). En cas de non respect des normes, nous pouvons adopter un comportement de couverture (faux semblant) pour maintenir l'adhésion à un socle normatif.

Pour faire reconnaître son identité, il faut manier de manière personnelle le stigmaté, c'est-à-dire mélanger l'identité sociale et l'identité personnelle. C'est ce que l'on voit dans les manifestations qui permettent d'avoir une lisibilité sociale (naked, grèves de la faim...).

Un autre membre de l'école de Chicago, Howard BECKER, va radicaliser la démarche sociologique de GAUFFMAN. Il va étudier les marges (outsiders), car il estime que c'est la contre culture. Il étudie les mouvements émergents car ils sont porteurs de significations qui ne sont pas encore partagés par la société. Les gens différents sont ceux qui ont des choses à dire sur la société. BECKER s'intéressait aux jazz américain sans son livre.

L'outsider a 2 sens définis par BECKER :

- C'est celui qui a transgressé la norme en vigueur. Il s'est donc mis lui-même en dehors du groupe. Il est perçu comme non conforme dans le groupe.
- C'est un étranger qui ne peut pas accepter les normes du groupe qui l'ont exclu.

Ce qui conduit à 3 types de déviations :

- Une déviation non intentionnelle. Elle repose sur l'ignorance de la norme. (elle est de plus en plus souvent interprétée comme un caractère pervers considéré comme intentionnel)
- Une déviation intentionnelle. Se traduit par le fait qu'un individu ne se rend même pas compte qu'il transgresse les règles tacites. Il le fait pour satisfaire des besoins inconscients pour maintenir son équilibre.
- Une déviation intentionnelle et régulière. Elle sert à une intégration sociale. L'individu pense qu'en effectuant un tel acte il se fera mieux accepter par ses pairs au sein du groupe. (c'est le cas de la personne qui roule intentionnellement à 120 alors que c'est limité à 90).

Comment faire pour étudier ces déviants ?

La stratégie est de dire que pour faire émerger les déviants, il faut avoir une politique lisible. On va s'affirmer comme défendant des valeurs qui vont contre ces déviations.

La déviation ne se montre pas, il est donc très difficile de la voir.